

Exposition SALOME

Henner et Moreau face au mythe

au Musée Jean-Jacques Henner

(du 18-02-2026 au 22-06-2026)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

Communiqué presse :

Tantôt sensuelle, tantôt ingénue, l'héroïne biblique Salomé n'a cessé de fasciner les artistes depuis la Renaissance. Parmi eux : Jean-Jacques Henner et Gustave Moreau. L'exposition *Salomé. Henner et Moreau face au mythe* présente une trentaine d'œuvres réalisées par les deux peintres autour de cette figure féminine envoûtante. Dessins préparatoires, croquis, peintures... dont la dernière Salomé de Henner, acquise par l'Établissement public en 2024, dialoguent au musée national Jean-Jacques Henner (Paris 17e) du 18 février au 22 juin 2026.

Le mythe de Salomé a passionné et inspiré nombre de peintres, sculpteurs, écrivains et musiciens particulièrement à la fin du XIXe siècle.

Pour Gustave Moreau, elle était une obsession. Durant une vingtaine d'années, il en réalise des dizaines de variations en s'attachant à l'évocation de la célèbre danse (voir encart). Salomé, princesse couverte de bijoux prend place dans des palais richement décorés... Sur certaines peintures il use de techniques si détaillées qu'on les dirait « tatouées ».

Jean-Jacques Henner pour sa part, se focalise sur l'épisode où Salomé tient un plateau en argent contenant la tête du Baptiste. Sans décors, ni accessoires, il propose au public la vision palpable d'une représentation du corps féminin, thème cher à l'artiste durant toute sa carrière.

Le sujet occupe une place moins importante que chez Moreau dans sa production, mais revient tout de même régulièrement.

Les peintres réunis pour la première fois

« C'est la première fois qu'une exposition rassemble les œuvres de Jean-Jacques Henner et Gustave Moreau. Cela va permettre de se rendre compte qu'ils ont un traitement du sujet totalement différent », explique Maëva Abillard, conservatrice en chef du musée Jean-Jacques Henner. « Au fil des années, Henner va représenter sa Salomé simplement avec le plat, sans la tête de Saint Jean-Baptiste, une représentation assez radicale. Alors que chez Moreau, au contraire, il y a une débauche de décors avec beaucoup d'accessoires, d'ornements... ».

L'exposition occupe deux espaces du musée Jean-Jacques Henner. Une partie est consacrée aux peintures tandis que la seconde est dédiée aux arts graphiques. On retrouve notamment des dessins grands formats de Gustave Moreau ainsi que les carnets de croquis de Henner.

Acquisition participative d'une Salomé par le musée Henner

En novembre 2024, le musée Jean-Jacques Henner a acquis une nouvelle représentation de Salomé grâce à une campagne de financement participatif. Réalisée en 1904, c'est une œuvre caractéristique de l'esthétique de maturité du peintre alsacien. On y découvre l'héroïne biblique dans une posture rare et captivante, portant sous le bras le plateau qui a servi à présenter la tête du Baptiste (visible à la p.1). Ce tableau est une variante tardive de l'Hérodiade exposée au Salon de 1887, aujourd'hui disparue. Son acquisition permet d'enrichir les collections du musée d'une version

entièrement peinte et achevée.

L'exposition *Salomé. Henner et Moreau face au mythe* présente une trentaine de peintures et dessins de cette figure féminine envoûtante.

Commissariat :

Maëva Abillard, conservatrice en chef du musée national Jean-Jacques Henner, Paris.
Charles Villeneuve de Janti, conservateur général, directeur de l'établissement public des musées nationaux Jean-Jacques Henner et Gustave Moreau, Paris.
Assistés de Marie Vancostenoble, assistante de conservation, chargée de la régie des œuvres et de la documentation, musée national Jean-Jacques Henner, Paris.

SALOMÉ, SUPPORT DE TOUS LES FANTASMES ARTISTIQUES

Salomé est un personnage secondaire de la Bible. C'est le nom que l'on donne habituellement à la fille d'Hérodiade (Hérodiade).

Elle danse un jour avec tant de grâce devant Hérode Antipas pour son anniversaire que ce prince, dans l'ivresse de sa joie, lui promet sous serment public de lui donner tout ce qu'elle lui demande. Salomé, conseillée par sa mère, demande la tête de Jean Baptiste qui dénonce avec véhémence le remariage, contraire à la loi, d'Hérode Antipas et Hérodiade. Devenue symbole de la féminité dangereuse, support de tous les fantasmes artistiques, Salomé fut la muse de Flaubert et Mallarmé, l'obsession de Moreau, la compagne de maturité de Henner, l'inspiratrice d'Oscar Wilde et de Richard Strauss. Ainsi, à la fin du XIXe siècle les Salomé étaient légion : sous forme de tableaux, de sculptures, de poèmes, de contes, de pièces de théâtre, de ballets ou d'opéras, en France comme l'étranger.

CHRONOLOGIE

1826 (6 avril) : naissance de Gustave Moreau à Paris (3, rue des Saints-Pères).

1829 (5 mars) : naissance de Jean-Jacques Henner à Bernwiller, Alsace.

1872 (27 décembre) : le marchand Hector Brame acquiert *Salomé* à la Prison (huile sur toile, Tokyo, musée d'Art Occidental, coll. Matsukata, P. 1959-196). C'est la première œuvre sur le thème de Salomé à sortir de l'atelier de Moreau.

1876 : Gustave Moreau expose deux œuvres au Salon sur la thématique de Salomé : une huile sur toile, *Salomé* (Los Angeles, The Armand Hammer Collection, AH 90.48) et une aquarelle, *L'Apparition* (Paris, musée d'Orsay conservée au musée du Louvre, RF 2130).

1877 (mai) : *L'Apparition* est exposée à Londres (Grosvenor Gallery).

1877 : Jean-Jacques Henner présente pour la première fois ce sujet au Salon à travers seulement la Tête de saint Jean-Baptiste posée sur un plat (huile sur toile, château-musée de Boulogne-sur-Mer).

1878 : lors de l'Exposition universelle de Paris, Gustave Moreau expose pour la seconde fois *Salomé* et *L'Apparition*, ainsi qu'une nouvelle œuvre : *Salomé au jardin* (aquarelle, coll. part.). De son côté, Jean-Jacques Henner présente à nouveau sa Tête de saint Jean-Baptiste.

1884 (mai) : publication du roman de Joris-Karl Huysmans *À rebours* dont le chapitre cinq est presque entièrement consacré aux deux *Salomé* de Moreau.

1886 : à la galerie Boussod et Valadon (Paris, 9, rue Chaptal), Gustave Moreau expose une nouvelle fois son aquarelle *Salomé au jardin*.

1887 : Jean-Jacques Henner expose au Salon une *Salomé* (dite à tort *Hérodiade*). L'œuvre, aujourd'hui disparue, est connue grâce à sa diffusion dans la presse et un grand dessin préparatoire conservé au musée Henner. Cette composition fait l'objet de plusieurs variantes peintes, dessins et esquisses.

1897 : Gustave Moreau reprend à la fin de sa vie *L'Apparition*, huile sur toile commencée dans les années 1870 : plusieurs motifs médiévaux, puisés dans l'*Album du musée de Sculpture comparée* publié sous la direction de Paul Frantz Marcou en 1897, sont ajoutés tardivement sur cette toile.

1898 (18 avril) : décès de Gustave Moreau, à Paris, dans son hôtel particulier (14, rue de La Rochefoucauld) qu'il lègue à l'état.

1903 (13 janvier) : le musée Gustave Moreau ouvre ses portes au public.

1905 (23 juillet) : décès de Jean-Jacques Henner à Paris dans la demeure de ses neveux (43, rue Labruyère).

1906 : Dans une exposition organisée par la comtesse Elisabeth Greffulhe à la galerie Georges Petit (Paris, 8 rue de Sèze) sont exposées neuf peintures ou aquarelles de Moreau sur le thème de Salomé.

1924 (8 mars) : Le musée Jean-Jacques Henner ouvre ses portes au public dans l'ancien hôtel particulier du peintre Guillaume Dubufe, au 43 avenue de Villiers.

1998 : Pierre-Louis Mathieu, dans son catalogue raisonné de l'œuvre achevé de Moreau, dénombre 16 variantes peintes ou aquarellées autour du thème de Salomé.

2008 : Isabelle de Lannoy, historienne de l'art, rédige le catalogue raisonné de l'œuvre peint de Jean-Jacques Henner et recense 11 représentations de Salomé.

2024 : le musée national Jean-Jacques Henner acquiert un tableau du peintre alsacien datant de 1904 et représentant Salomé, en recourant à une campagne participative.

2026 : Les œuvres des deux artistes sont réunies pour la première fois dans l'exposition **Salomé. Henner et Moreau face au mythe** au musée national Jean-Jacques Henner.



Gustave Moreau, *Salomé* (Salon de 1876)

1876, huile sur toile,
Los Angeles, The Armand
Hammer Collection: UCLA at
the Armand Hammer Museum
of Art and Cultural Center,
AH 90.48

© Robert Wedemeyer



JEAN-JACQUES HENNER

Salomé, dite à tort Hérodiade. Grande étude préparatoire / Salome, erroneously called Herodias. Large preparatory study

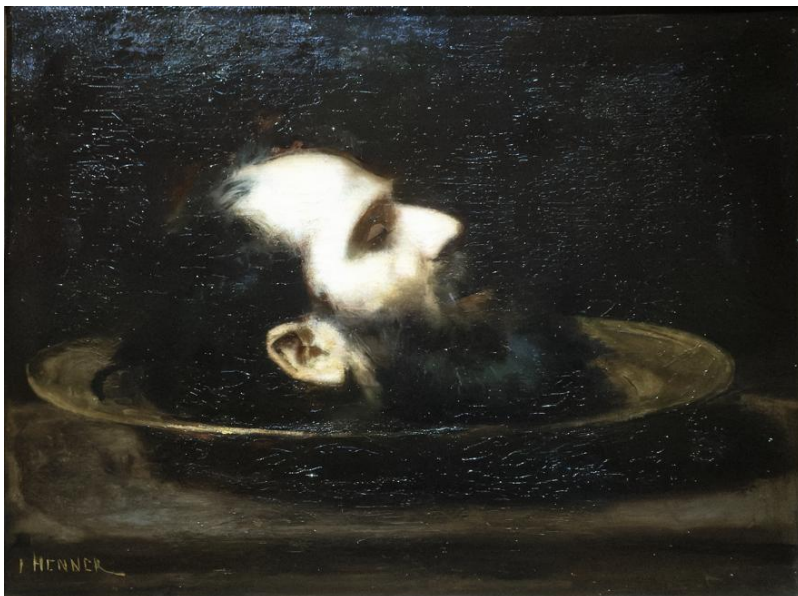
[Vers / about 1887]

Huile et fusain sur papier maroufflé sur toile / Oil and charcoal on paper mounted on canvas

Paris, musée national Jean-Jacques Henner, JJHP 288

Cette œuvre est une étude préparatoire, à l'échelle 1, du tableau *Hérodiade*, présenté au Salon de 1887, aujourd'hui non localisé, mais connu par une reproduction dans la presse (présentée en vitrine à l'étage supérieur). Bien que Henner intitule sa peinture du nom de la mère de la danseuse, il représente Salomé, reconnaissable grâce à son « attribut » : la tête de Jean-Baptiste, qu'elle porte sur un plat. On décèle dans cette étude les traits de Juana Romani, qui pose régulièrement pour Henner à partir de 1885 et jusqu'en 1890.

La silhouette, cernée de fusain, se détache nettement sur le fond nu, sans décor. La couleur rouge, appliquée sur la robe, évoque la sensualité et la séduction mais aussi le sang et la mort ; elle contraste avec la peau du modèle d'un blanc laiteux. Henner réalise une œuvre singulière et envoûtante, à la fois par le sujet et par son traitement d'une grande force plastique.



JEAN-JACQUES HENNER

Tête de saint Jean-Baptiste
Head of John the Baptist

1877

Huile sur toile / Oil on canvas

Collection Musée de Boulogne-sur-Mer, inv. 121L

Cette peinture est la première œuvre de Henner qui illustre le cycle de Salomé. Exposée au Salon de 1877, la toile fait sensation car tous reconnaissent le modèle : le collectionneur (et mécène de Gustave Moreau) Charles Hayem. Nombreux parmi les critiques vantent ce « morceau de peinture » remarquable, la puissance du coloris ou la modernité de la figure. « Point d'accessoires dans la toile ; ni couteau, ni cimeterre. Rien ; une tête coupée, d'une tonalité brunâtre, se détachant d'un admirable fond brun, et voilà un morceau hors de pair qui fait tout aussitôt songer aux anciens, [...] à tout ce que la peinture, en ce genre sobre, sérieux et profond, a produit de plus élevé » (Jules Claretie). L'œuvre rappelle en effet la *Tête de saint Jean Baptiste* d'Andrea Solario, que Henner a probablement observée lors de ses nombreuses visites au Louvre.

GUSTAVE MOREAU

Salomé dansant devant Hérode *Salome Dancing before Herod*

Huile sur bois / Oil on panel
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 83



À partir des années 1870, Gustave Moreau commence à s'intéresser à la figure biblique de Salomé. Fasciné par cette femme fatale, l'artiste explore le sujet à travers des épisodes traditionnels comme celui de la danse, traité pour la première fois au Salon de 1876 avec *Salomé* (Los Angeles, The Armand Hammer Museum of art and Cultural Center / reproduite dans la salle).

Dans cette œuvre (Cat. 83) laissée inachevée, Salomé effectue ce que Moreau nomme sa « marche ténébreuse ». Son apparence physique et fantasmagorique est pratiquement établie. L'héroïne apparaît nue et couronnée, émergeant dans un brouillard jaunâtre qui forme un heureux contraste avec la colonne bleu lapis du fond.

Salomé *Salome*

Huile sur toile / Oil on canvas
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 134



Dans cette peinture (Cat. 134), elle aussi inaboutie, l'espace où a lieu la danse est déjà bien défini. Il s'agit de l'intérieur d'un sanctuaire qui se caractérise par une enfilade d'arcs reposant sur de hautes colonnes, créant une atmosphère sombre et mystique. Au centre, se trouve le trône du roi Hérode. Salomé, vêtue d'une ample robe blanche, apparaît dans le coin inférieur gauche.

Cette étude peinte (Cat. 880) est à rapprocher de *Salomé* qui fit sensation au Salon de 1876. Au premier plan, la danseuse de profil, se tient sur la pointe des pieds, tenant dans la main le lotus de la volupté. Coiffée d'une mitre blanche, elle est couverte de bijoux et de voiles brodés, prête à envoûter le vieil Hérode.

Dans la partie droite de ce petit panneau peint laissé inachevé (Cat. 611), Moreau prévoyait de représenter Hérode qui se serait alors retrouvé, face à sa belle-fille, Salomé. Deux dessins en témoignent, mais aussi une photographie ancienne (due à Henri Rupp) où on distingue clairement l'ébauche, à la craie blanche, de ce personnage.

Salomé *Salome*

Huile sur toile / Oil on canvas
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 880



Salomé dansant *Salome Dancing*

Huile sur bois / Oil on panel
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 751

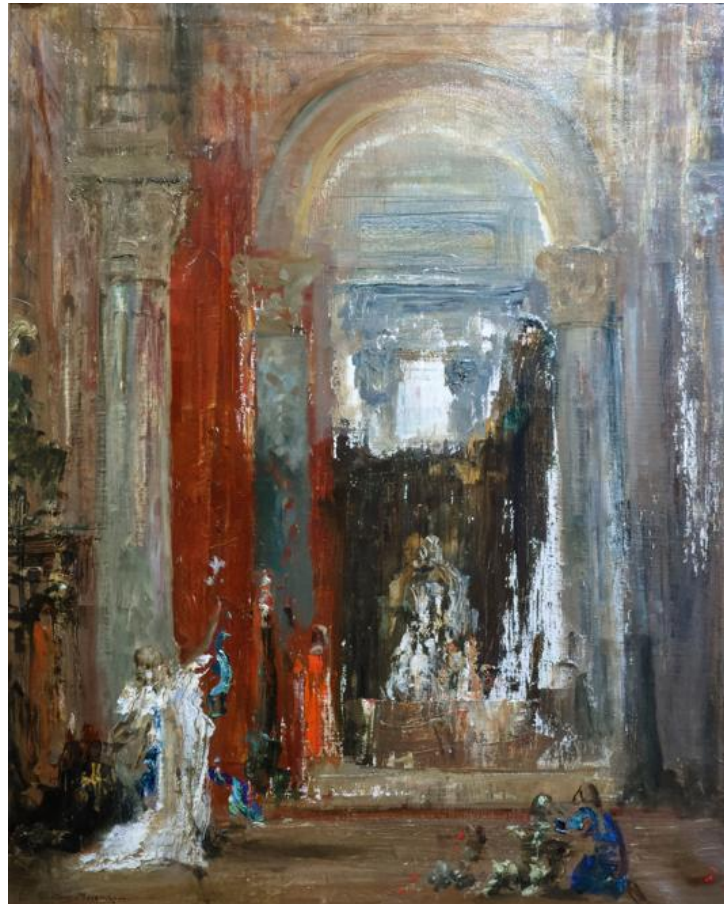


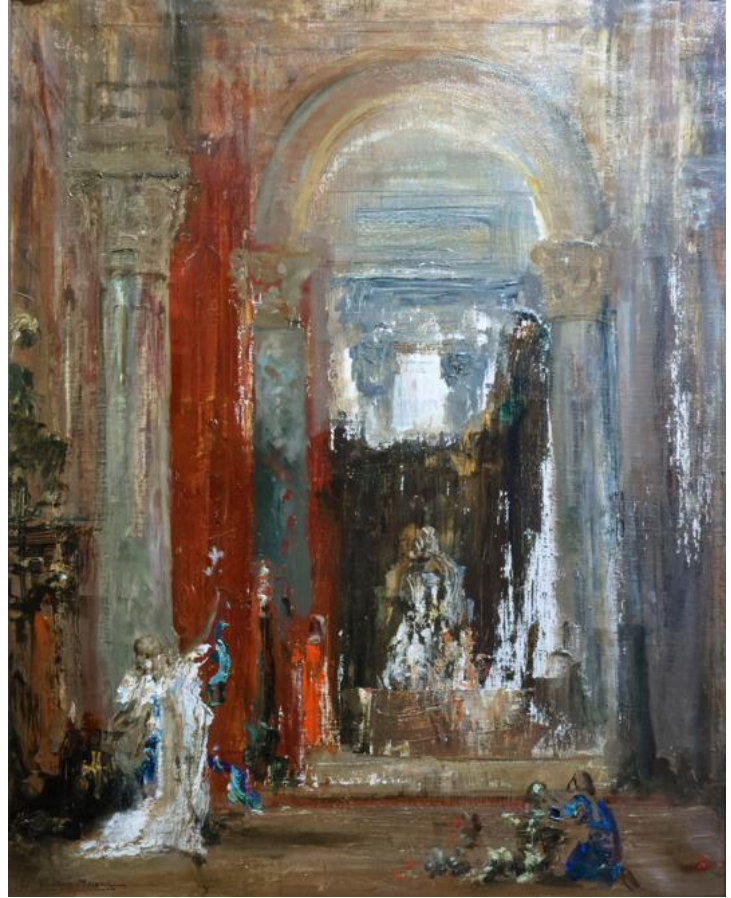
Étude pour le tableau *Salomé* *Study for the painting Salome*

Huile sur bois / Oil on panel
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 611



Henri Rupp d'après Gustave Moreau, Étude pour le tableau « Salomé », photographie, Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 16914-6





Henri Rupp d'après Gustave Moreau, *Étude pour le tableau « Salomé »*, photographie, Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 16914-6



Jean-Jacques HENNER

Salomé

vers 1892. Huile sur toile.

Collection particulière



JEAN-JACQUES HENNER

Salomé. Variante tardive / *Salome. Later variant*

[1904]

Huile sur toile / *Oil on canvas*

Paris, musée national Jean-Jacques Henner, JJHP 2024-1

Salomé / *Salome*

[Vers / *about* 1892]

Huile sur toile / *Oil on canvas*

Collection particulière

Acquise récemment par le musée Henner, cette œuvre (JJHP 2024-1) est une version de fin de carrière où l'héroïne biblique, vêtue de pourpre, se tient vers la droite. Elle porte le plat sous son bras, sans la tête du Baptiste : Henner simplifie, épure, synthétise. La teinte rouge très vive contraste avec le fond bleu turquoise « hennerien ». Dotée d'une forte présence, Salomé fait face au spectateur et semble le prendre à partie. Cette peinture peut être mise en relation directe avec des dessins conservés au musée Henner. L'un, esquissé sur un carnet (exposé en vitrine à l'étage supérieur), est annoté « mai 1904 », ce qui permet d'établir la datation du tableau. Une dizaine d'années auparavant, Henner exécute une variante très proche de cette peinture, fonctionnant comme un miroir : une *Salomé* à la robe bleue et chevelure rousse, tournée vers la gauche. On y retrouve la signature visuelle du peintre : un modelé vaporeux où les contours se dissolvent dans l'ombre ; une économie de moyens qui pousse le regard à se concentrer sur l'expression ; une lumière douce, presque lactée, qui confère à la figure une qualité intemporelle.



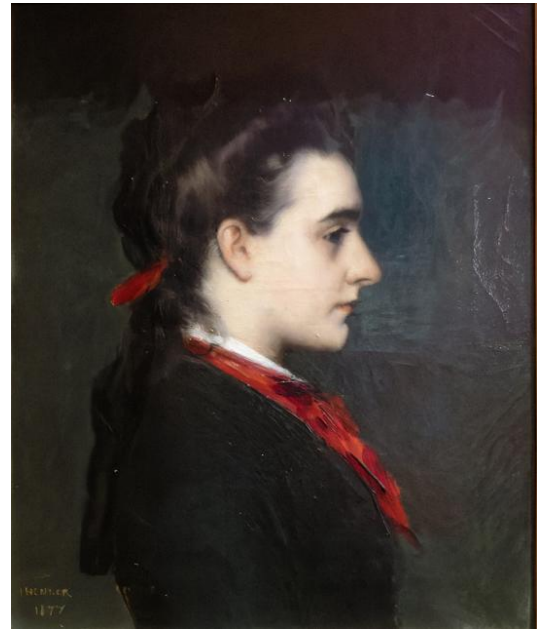
GUSTAVE MOREAU

Salomé dansant *Salome Dancing*

Huile sur toile / Oil on canvas
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 211

Œuvre emblématique du musée Gustave Moreau, *Salomé dansant* est une variante de la peinture exposée au Salon de 1876. Le peintre reprend la même composition (le palais, Hérode, le bourreau, la panthère, Salomé sur la gauche) et certains éléments du décor (comme les oiseaux surmontant des sphères sur le trône d'Hérode), mais la figure de la danseuse est différente. Salomé est ici entièrement nue, face au spectateur. L'originalité de cette œuvre tient à ce réseau décoratif, tracé à la peinture noire ou blanche, comme « imprimé » sur l'architecture et le corps de la princesse. Ces « tatouages » s'inspirent de sources variées – Antiquité égyptienne ou grecque, art médiéval ou Sri Lankais, etc. – et ont, pour certains, été ajoutés tardivement. Cette technique inédite synthétise toute la fantaisie propre à l'imaginaire de Moreau, où le mélange des inspirations occupe une place centrale.





Le Sommeil

Salon de 1880
Huile sur toile
J3HP 1938-1, donation Marie Henner

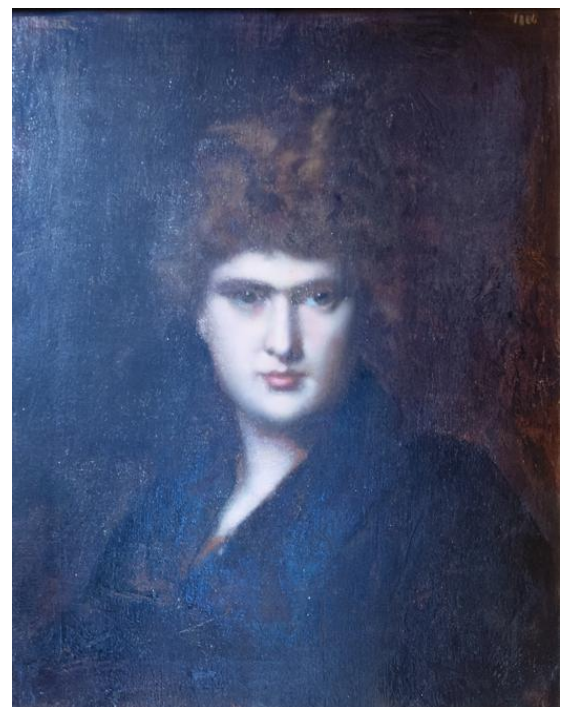
**Jeanne Boutroux, plus tard
M^{me} Jean-Baptiste Pasteur**

1877
Huile sur toile
MP 153, dépôt du musée de l'Institut Pasteur

**Marie-Louise Pasteur,
plus tard M^{me} René Valléry-Radot**

1876
Huile sur toile
MP 152, dépôt du musée de l'Institut Pasteur

Fermé pour travaux jusqu'en 2027, le musée de l'Institut Pasteur a généreusement proposé la mise en dépôt des trois portraits réalisés par Jean-Jacques Henner à la fin des années 1870 : celui de Louis Pasteur (visible près de la fenêtre), celui de sa fille Marie-Louise et celui de sa belle-fille Jeanne Boutroux. Ils permettent d'incarner la longue amitié qui a lié le scientifique et le peintre. Ravi du portrait de Marie-Louise qu'il avait demandé à Henner, Pasteur lui commande l'année suivante celui de sa belle-fille, dont le résultat l'enchantait davantage.



Amélie-Esther Colaco-Osorio

1886

Huile sur toile

Douze ans plus tôt, Amélie-Esther qui s'appelait alors Mosenthal (1857-1927) avait déjà été peinte par Jean-Jacques Henner dans un tableau présenté dans cette même salle.

RF 2663, dépôt du musée d'Orsay

Madame Paul Cosson

1884

Huile sur toile

JJHP 1926-1, legs Paul Cosson



La Comtesse Kessler. Grande étude

1886

Huile sur toile

JJHP 370, donation Marie Henner

La comtesse Alice Kessler (1844-1919), née Alice Hariet Blossé-Lynch, est une figure mondaine et salonnière de la société parisienne de l'époque.

Passionnée d'art, elle présente des spectacles d'amateurs dans son hôtel particulier du 89 boulevard Malesherbes, ou cours la Reine. Elle est reconnue pour sa très grande beauté mais aussi pour sa jolie voix de soprano, elle chante parfois avec son mari, le comte Adolf Wilhelm Kessler (1839-1895), lors de réceptions. Elle fut présentée à Henner par Mme Charles Beulé qui lui dit : « Vous aurez une chevelure admirable à peindre » (lettre non datée, archives du musée Henner).

Les séances de pose commencèrent en février 1885 et reprirent de novembre à mars 1886. Ce tableau n'est pas le portrait final mais une grande étude qu'Henner avait gardée dans son atelier.



Jean-Jacques HENNER,

Étude pour Salomé

page du 11 mars de l'agenda de 1903.
Fusain sur papier.

Paris
archives du musée national
Jean-Jacques Henner



Gustave MOREAU

Salomé

Fusain et pierre noire sur papier

Paris, musée Gustave Moreau